



Atterrissage sur les rives du Río Tambo

ATTERRISSAGE SUR LES RIVES DU RIO TAMBO

Le 5 décembre 2008, Vol Atalaya-Satipo :

Le pilote Enrique Tante exécute un simple vol de routine pour retourner à Satipo. Le soleil brille en cette fin de matinée et le ciel est complètement dégagé. Du haut des airs, les cinq passagers contemplant le paysage et jettent un dernier regard sur Atalaya. Après six minutes de vol, Enrique constate un problème avec la pompe de gazoline. Cette nouvelle pompe avait pourtant été installée quelques semaines auparavant. Pour la première fois en plus de vingt ans de pilotage, Enrique doit mettre en pratique les mesures d'urgence apprises lors de sa formation de pilote.

Quelques instants après avoir décidé de rebrousser chemin, le moteur arrête de tourner ! Constatant qu'il ne pourra pas regagner l'aéroport, Enrique décide d'atterrir, **tout en planant**, sur une plage du Río Tambo. Ces plages de sable et de roches se forment et se défont au gré de la crue des eaux. La tour de contrôle ayant été avisée, Enrique coupe les communications pour se concentrer sur les instruments. Tout à coup, surgit un autre stress et non le moindre ; en effet, il aperçoit devant lui les câbles de haute tension qui traversent le fleuve en direction de Maldonadillo sur les rives de l'Urubamba. Il réussit alors de justesse à remonter l'avion pour éviter ces câbles. Cela l'oblige ensuite à accélérer la descente et à « piquer du nez » plus que prévu.

Au premier contact avec le sol, l'avion rebondit une première fois, puis une deuxième lorsqu'il frappe une dénivellation d'un mètre. Finalement, l'avion s'immobilise et tous les passagers poussent un soupir de soulagement en remerciant le Ciel d'être encore en vie.

Puis Enrique constate les dommages : les trains avant et ceux du côté droit sont endommagés ainsi que l'aile droite et le pneu qui a éclaté. Les passagers retournent à Atalaya en canoa et Enrique avise les autorités aéronautiques qui se rendent sur les lieux pour établir le rapport de circonstance.

La préoccupation d'Enrique est de sortir l'avion de cet endroit le plus tôt possible. C'est la saison des pluies et la crue soudaine pourrait facilement emporter l'avion. Quatre jours passent et le sauvetage de l'avion commence : Enrique, ses frères et d'autres collaborateurs poussent l'avion à la force de leurs bras jusqu'au bord de l'eau et, avec l'aide de madriers, l'embarquent sur deux longues *canoas* attachées côte à côte. Puis, ces deux *canoas* à moteur se mettent en marche, lentement mais sûrement vers le port d'Atalaya, à 8 km de l'endroit de l'atterrissage forcé.

Mais un autre obstacle survient lorsque des fonctionnaires de la base de la Marine d'Atalaya tentent d'arrêter l'opération de sauvetage invoquant un prétexte bureaucratique ! À ce moment, Mgr Gerardo Zerdin intervient pour leur faire entendre raison. Le débarquement au port se fait sans trop de difficultés. Cependant, l'équipe attend la tombée de la nuit pour pousser l'avion à la force de leurs bras, dans les rues d'Atalaya, et l'amener jusqu'à la piste d'atterrissage. Les étudiants du Centre Nopoki participent à cette tâche. Ils atteignent cette piste à 2 h du matin.





2

Atterrissage sur les rives du Rio Tambo (suite)

Le 5 janvier, une fois toutes les procédures bureaucratiques accomplies et les réparations les plus urgentes ayant été faites, Enrique fait voler l'avion jusqu'à la base militaire de San Ramon où la révision et les réparations complètes sont en cours. Malgré ses 30 ans de service, l'avion en sortira comme neuf ou presque. Il pourra ainsi reprendre son service de première importance dans cette partie de la jungle péruvienne. Le coût de ces réparations s'élève à plus de 50 000\$.

André Franche

*P.S. : Enrique me mentionnait que le kit WingXStol installé en 2007 au bout des ailes a grandement facilité le vol plané. Un grand **merci** à Monsieur Paul Caban, donateur de ce kit.*

